

SCÈNES

ENCANTADO
DANSE
LIA RODRIGUES

La chorégraphe brésilienne offre une fresque éclatante et chamarrée. Une enchantresse transe dansée.

TTT
Une heure, vite passée, comme un voyage dans des mondes rêvés et fantastiques. La traversée préparée par la chorégraphe Lia Rodrigues, célébrée cette année par le Festival d'automne, est un enchantement qui n'a pas volé son titre. Répétée avec les moyens du bord, dans un Brésil en plein désastre pandémique, cette dernière création tient ses promesses. Avec presque rien – une centaine de couvertures chamarrées –, une dizaine d'interprètes construisent peu à peu une fresque tenant autant du carnaval que du bestiaire de Jérôme Bosch ou de l'art plumassier amérindien. Tout avait pourtant commencé dans le calme, avec des officiants déroulant dans la pénombre de longs cylindres d'étoffes bigarrées jusqu'à créer une spectaculaire mosaïque. Ils y reviennent un à un. Se glissant nus hors des coulisses, tels Adam et Ève entrant au Paradis. Ils rampent, s'y nichent ou s'y enroulent. S'y tapissent avant de se lancer dans une sarabande de postures sculptées. Sur leurs corps souples, la matière devient pagne ou turban, cape ou traîne royale, queue de sirène ou tête d'insecte. Bientôt poussée par les fanfares des peuples autochtones qui avaient manifesté en août dernier à Brasília, la troupe s'anime. Femmes et hommes sont emportés dans la même transe dansée. Composant des rondes rituelles ou s'échappant du groupe pour de furieux solos ou des compositions à deux ou trois précises. Au fil de ces mimodrames, ballets pour les mains ou acrobaties foutraques, Lia Rodrigues semble n'avoir jamais aussi bien célébré l'humanité.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h | Jusqu'au 8 décembre, Théâtre de Chaillot, Paris 16^e; du 10 au 14 décembre au Centquatre, Paris 19^e. Et en janvier et février à Brive, Anglet, Pau, Saint-Médard-en-Jalles, Niort, Poitiers.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT
Tout va bien mademoiselle!
Monologue
Julien Cernobori et Hélène Ducharne
| 1h30 | Adaptation et mise en scène Christophe Garcia et Marie Rémond | Jusqu'au 19 déc., Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, tél.: 01 44 95 98 21; puis du 18 au 21 jan. à Reims; du 22 au 26 fév. à Marseille.

TT
Médée
Tragédie grecque
Sénèque, traduction Florence Dupont
| 1h15 | Mise en scène Tommy Milliot | Jusqu'au 11 décembre, Les Célestins, Lyon, tél.: 04 72 77 40 00; et du 10 au 12 mars à Béthune; du 25 au 28 mars à la Villette à Paris.

On croyait la connaître un peu, elle, l'attentionnée, cultivée, si fine et sensible responsable du service de presse du Théâtre du Rond-Point depuis 2013. On travaillait avec elle dans le plaisir, la simplicité et l'intelligence depuis des années... Et voilà qu'admirablement incarnée par la comédienne et metteuse en scène Marie Rémond, on redécouvre dans le théâtre même où elle travaille la femme héroïque à l'invincible courage, à la rayonnante force de vie qu'est Hélène Ducharne. On avait bien deviné, à travers de très discrètes allusions, que ses deux dialyses hebdomadaires, et ses fréquents et lourds accidents de santé – greffes de rein ratées, infarctus, graves infections de tout style – ne l'avaient jamais empêchée d'activement travailler, toujours soutenue par le théâtre et Jean-Michel Ribes. Mais on ignorait à quel point – et sans jamais parler d'elle – elle avait dû conjuguer intimement son existence avec la maladie, l'appriivoiser quotidiennement avec une vitalité, une distance, un humour exemplaires. C'est grâce à un podcast réalisé par Julien Cernobori autour des *Superhéros* ordinaires qu'on découvre totalement son incroyable destin, commencé dès l'âge de 5 ans par un méchant staphylocoque doré mal soigné. Car au fil des analyses sanguines qu'il lui faut faire, Hélène Ducharne découvrira en plus que son père n'est pas son père... Atablée dans une cuisine, toujours prête à offrir une tasse de café et à mettre en marche la machine idoine, Marie Rémond retrouve jusqu'à la voix de son modèle. Personne et personnage se mêlent mystérieusement, réalité et théâtre. Rien d'extravagant pour cette comédienne capable d'incarner au masculin-féminin le joueur de tennis Andre Agassi sans qu'on s'en trouble jamais. À travers elle, lumineuse, déterminée, le tragique parcours de la jeune femme – enfance solitaire, maladie omniprésente aux... coups de théâtre terribles – devient extraordinaire chemin de vie. Magique témoignage de courage. Et on voudrait presque dire de joie. Tant la ténacité exceptionnelle



Bénédicte Cerutti, fascinante Médée.

d'Hélène Ducharne face au mal, à l'horreur d'une souffrance toujours recommencée prouve combien pour certains, pas forcément les plus chanceux, la vie mérite absolument d'être vécue. Tenue. Rien qu'une comédienne brûlante d'énergie sur le plateau, des tasses de café sur une table de cuisine, et on y croit. Et on repart gonflé d'admiration et d'énergie.

Comme on sort fasciné de la saisissante *Médée* de Sénèque (4 av. J.-C. - 65 apr. J.-C.) montée par Tommy Milliot. Dans un espace épuré, vertical, abstrait et bleuté, où même le chœur antique s'est métamorphosé en unique présence sonore, Bénédicte Cerutti incarne avec hiératisme la tragique infanticide. Dès le début, chez le dramaturge et philosophe latin, elle annonce qu'elle pourrait tuer ses enfants pour se venger de leur père qui lui en préfère désormais une autre, par ambition politique. Ainsi tout au long de la représentation, où les mots de l'admirable traductrice Florence Dupont résonnent tout à la fois comme des rocs sauvages et des diamants, on assiste à la lente métamorphose de Médée. Par passion amoureuse. Comme Antigone, elle choisit sa loi intime et non celle des dieux. Les rares personnages tragiques qui osent transgresser la société des hommes et refusent obstinément le statut de victimes seraient-ils ici des femmes? Ce spectacle minimaliste mais entêtant est tout ensemble poème et musique. Tommy Milliot excelle à incarner avec sensibilité et émotion la puissance des textes les plus terribles. Pour la première fois, on se prend à admirer et aimer la terrifiante Médée ●